

03.11.2013

**Salon international du livre d'Alger
la saison des poètes est ouverte**

Le jeune poète Youcef Baâloudj au Sila.

Les poètes n'ont cessé de parler. Au 18e Salon international du livre d'Alger (SILA), qui se tient au Palais des expositions des Pins maritime (Safex) jusqu'au 9 novembre, ils sont venus assez nombreux présenter leurs recueils.

là des étincelles, ici des odeurs de jasmin, plus loin la couleur de la mer et de la nuit mêlée, et, plus loin encore les saveurs sucrées des mots ! Afef Fenouf, Brahim Seddiki, Youcef Bâaloudj, Nacerddine Hadid, Roshdi Redwane et d'autres étaient tous présents pour parler de poésie et d'évoquer la liberté. Les deux vont ensemble. Les éditions de l'Agence nationale d'édition et de publicité (ANEP) ont pris l'initiative de publier plusieurs recueils de poèmes. Une initiative à saluer. L'artiste peintre Hamza Bounoua a fait «cause commune» avec le poète Brahim Seddiki pour un beau livre *Al hourouf tatadjarâ* (Les mots osent). «C'est une nouvelle expérience pour moi qui, faut le dire, est assez rare en Algérie.

Le poète Brahim Seddiki a traduit mes tableaux en poésie. Ailleurs dans les pays, les artistes peintres créent leurs tableaux à partir des textes. Comme cela a été fait pour Mahmoud Darwich et Adonis. Nous avons voulu faire le contraire, Brahim et moi. Le poète a réussi à faire ressortir ce que je voulais exprimer dans mes œuvres à travers "el harf," (le mot). Et le mot a inévitablement lien avec écriture», nous a déclaré Hamza Bounoua. Le livre contient 143 œuvres réalisées ces quinze dernières années. «Les gens m'ont beaucoup parlé des travaux de Hamza Bounoua. J'ai vu ce qu'il a fait et j'ai compris que ma responsabilité serait grande de traduire toute cette beauté en poésie. Je me suis appuyé sur d'anciens textes et créé d'autres. L'art pictural et la poésie vont bien ensemble», a relevé, pour sa part, Brahim Seddiki. *Ina lil hobi ou ina ilayhi radjioun* (A l'amour nous appartenons et à lui nous revenons) est le dernier recueil de Afef Fenouf, qui est également journaliste à l'ENTV.

«Il n'y a aucune provocation dans ce titre. Allah est symbole d'amour. Sans amour, il n'y a rien. Et l'amour finit toujours par l'emporter. J'ai appris la langue arabe du Coran. Nous voulons libérer le cri qui est en nous, le traduire sur le papier. Nous faisons confiance aux lecteurs de demain. C'est pour cela que nous ne cessons pas d'écrire. Je ne pense pas que le roman domine l'écriture littéraire en Algérie. A mon avis, le roman répond parfois à un souci de mode», a relevé Afef Fenouf qui revendique le droit d'étendre son linge comme elle l'entend. Manière de dire qu'elle écrit comme elle veut, où elle veut et dans la forme qu'elle veut. «Si j'avais à choisir entre l'amour et la liberté, je choisirais la liberté. Car sans liberté, je ne peux pas aimer. Faut savoir arracher sa liberté», a-t-elle appuyé.

33 est le nouveau recueil de poèmes de Roshdi Redwane. «33 pour l'âge de la raison, de la maturité. 33 ans, c'est l'âge de passage d'une vie à une autre. 33 ans est une étape importante dans la vie d'un être

humain. Je choisis toujours de donner des titres qui peuvent être interprétés de plusieurs manières. La poésie donne le droit, la liberté, de tout dire sans contraintes sociales ou politiques. A mon avis, la poésie est la forme la plus libre dans l'écriture littéraire», a soutenu Roshdi Redwane parlant d'une expérience bien personnelle dans l'écriture poétique. Pour lui, il n'existe aucune raison pour dire que «l'époque» de la poésie est révolue. Le jeune Nacerdine Hadid partage l'avis de Roshdi Redwane sur la poésie. Radjoul bi rabtatay ounouq (un homme avec deux cravates) est le son premier recueil publié. «J'ai choisi des poèmes qui me représentent le plus dans ce recueil. Ils reflètent tout ce que j'ai écrit depuis le début. La plupart des texte sont dans le ghazal (poésie de l'amour)», a-t-il dit.

Les textes de Nacerdine Hadid s'appuient sur la forme libre et classique de la poésie arabe. Il y a, chez lui, une quête de casser les murailles de la rigidité, d'aller vers l'expression contemporaine, la plus compréhensible par le jeune lectorat. Pas de forme expérimentale donc ! Youcef Bâaloudj a, lui, dans Dynamite, rassayel m'baada al asifa (Dynamite, lettres d'après la tempête) voulu tenter une autre expérience. « De la poésie-flash ! des textes courts, à la forme d'un SMS. Des textes dans lesquels un amoureux dit tout ce qui lui passe, à l'instant, au même moment, par la tête. Des messages dits dans plusieurs situations, tristesse, bonheur, colère...», a souligné Youcef Bâaloudj, connu pour être un mordu des nouvelles technologies de la communication. Qui a dit que la tablette, le smartphone, la 3G n'étaient pas adaptables à la poésie ? La réponse est évidente : personne.

Fayçal Métaoui

ESPACE LITTERAIRE AU SILA : HOMMAGE POSTHUME A YAMINA MECHAKRA

Un vibrant hommage a été rendu à la grande...

Un hommage posthume a été rendu à la regrettée écrivaine algérienne, Yamina Mechakra, vendredi à Alger, au niveau de l'espace littérature.

C'est lors d'une rencontre organisée pour la deuxième journée de la 18e édition du Salon du livre d'Alger, qui se tient jusqu'au 9 novembre, au Palais des expositions des Pins maritimes que cet hommage a été rendu à la regrettée. Des chercheurs et des universitaires algériens ont abordé, lors de cette rencontre, plusieurs thèmes dédiés à l'analyse de l'œuvre de Yamina Mechakra, et ce, dans son aspect théorique et ses dimensions socioculturelles et sociopolitiques.

Pour rappel, la disparue a écrit La Grotte éclatée en 1979 et Arris en 1999. Dans son intervention portant sur «La poésie pour dire la guerre», l'écrivaine Aïcha Bouabaci a avoué qu'elle a connu la regrettée écrivaine par procuration, à travers d'abord son livre à la résonance interpellatrice, mais aussi à travers une amie qui lui parlait de ses souffrances, de son isolement vers la fin des années 1980. L'intervenante indique que l'on a beaucoup disserté sur l'écriture féminin-masculin de Mechakra. Elle s'interroge d'ailleurs : «Faut-il croire à une vision réductrice de la femme ? Ou seulement à une forte incompréhension de cet être ? La femme qui a fait éclater tous les tabous durant la révolution, après avoir déserté les bancs de l'université ou son douar pour combattre dans les maquis au milieu des hommes ou dans les villes, au

milieu des ennemis ? La femme qui surprend, la femme qui dément et démonte tout un édifice de préjugés ?» Aïcha Bouabaci est convaincue que le titre *La Grotte Éclatée* signe une poésie de feu et de sang «et le tempérament guerrier de la narratrice, au front par l'action militaire et par l'action militante, par le verbe et par le symbole, elle ouvre la voie aux femmes recluses et soumises, redonne voix aux traditions oubliées, elle, la femme sans nom et sans religion».

Toujours selon les propos de l'intervenante, Yamina Mechakra est la première femme qui a écrit un livre sur la guerre de Libération nationale. «Une fiction, dit-elle, illuminée par son âme de poète, car pour raconter la guerre quoi de plus incisif qu'un poème ?» En guise de conclusion, Aïcha Bouabaci a émis le vœu que l'œuvre *La grotte éclatée* soit portée à l'écran par tous les vents de l'univers. L'écrivain et journaliste, Rachid Mokhtari, est revenu dans son argumentaire sur le personnage de la femme imam, narratrice de *La Grotte éclatée*. Le conférencier indique que le terme de la grotte est polysémique. Il existe une forte connotation de la grotte comme espace. «La grotte, précise-t-il, peut signifier le quartier général, à l'image des combattants de la foi, le lieu de la défaite, l'hôpital ou encore un lieu d'union».

Tout l'espace de la grotte est antinomique. Yasmina Mechakra ne se revendique d'aucune religion. Dans cette grotte, elle symbolise la femme imam, d'où cette polysémie du terme de la femme et de la grotte. Alors que le discours de Mechakra qui devient imam, ce qui n'existe pas dans l'Islam. Preuve en est : elle joue le rôle d'un imam à la mort d'un blessé. Le journaliste Rachid Hammoudi a évoqué, de son côté, les contributions de Yamina Mechakra au quotidien *El Moudjahid*. Ce dernier a publié, récemment, aux éditions *l'Odysée*, un roman intitulé *Tahar Djaout, un talent cisailé*, où il parle de Yamina Mechakra. Rachid Hammoudi se souvient du passage remarqué de la défunte dans les années 1990 dans les locaux du quotidien *El Moudjahid*. Elle a publié dans les colonnes du journal en question quatre contes d'une grande sensibilité.

Pour l'anecdote, «cette femme d'une grande qualité humaine n'avait pas été payée pour ses contributions», confie-t-il. Pour sa part, le bibliothécaire Hocine Azeddine Rachid a axé son intervention sur les bases biographiques et sur tous les écrits universitaires portant sur l'écrivaine disparue. Un état des lieux a été dressé dans toute sa dimension, tout en n'omettant pas de répertorier les colloques, les hommages ainsi que les articles de presse consacrés à l'auteure de *La Grotte éclatée* avant et après 1993. L'orateur précise qu'à travers ce travail, il a voulu mettre en évidence la reconnaissance de l'œuvre de Yamina Mechakra.

Nacima Chabani